

**Les méthodes
projectives
en psychopathologie
de l'enfant**

Sous la direction de
Jean-Yves Chagnon

**Les méthodes
projectives
en psychopathologie
de l'enfant**

Approche psychanalytique

DUNOD

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique

s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2021

11 rue Paul Bert - 92240 Malakoff

ISBN 978-2-10-082096-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Liste des auteurs

Sous la direction de:

Jean-Yves CHAGNON

Professeur de psychologie clinique et de psychopathologie, Université Sorbonne Paris Nord, Laboratoire UTRPP (Unité Transversale de Recherche Psychogénèse et Psychopathologie), membre du conseil scientifique de la SFPEADA (Société Française de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent et des Disciplines Associées), président de CLINAP (Clinique des Apprentissages), rédacteur en chef de la revue *Psychologie Clinique et Projective*. Il a dirigé les ouvrages « Approche clinique des troubles instrumentaux. Dysphasie, dyslexie, dyspraxie » (Dunod, 2^{ème} édition, 2018), « 40 commentaires de textes en psychologie clinique » (Dunod, 2014) et « 45 commentaires de textes en psychopathologie psychanalytique » (Dunod, 2012). Il a publié « La névrose chez l'enfant. Approche clinique et projective » (Dunod, 2015) avec Marie-Laure Durand et Caroline Hurvy et « Les pathologies de l'agir chez l'enfant. Approche clinique et projective » (Dunod, 2012) avec Aline Cohen de Lara.

Avec la collaboration de:

**Aline
COHEN DE LARA**

Professeur de psychologie clinique et de psychopathologie, Université Sorbonne Paris Nord, Laboratoire UTRPP (Unité Transversale de Recherche Psychogénèse et Psychopathologie). Elle enseigne notamment au sein du Diplôme universitaire de psychologie projective (DUPP). Psychologue clinicienne, psychanalyste, membre de la Société Psychanalytique de Paris. Elle est co-directrice de la *Revue Française de Psychanalyse*. Elle a publié avec Jean-Yves Chagnon « Les pathologies de l'agir chez l'enfant. Approche clinique et projective » (Dunod, 2012). Elle a collaboré aux ouvrages « 12 études en clinique projective. Approche psychanalytique » (Catherine Chabert et Catherine Azoulay (dir.),

Dunod, 2019), « 40 commentaires de textes en psychologie clinique » (Jean-Yves Chagnon (dir.), Dunod, 2014) et « 45 commentaires de textes en psychopathologie psychanalytique » (Jean-Yves Chagnon (dir.), Dunod, 2012).

Marie-Laure DURAND

Chargée d'enseignement au sein du Diplôme Universitaire de Psychologie Projective (DUPP), Université de Paris. Psychologue clinicienne et psychanalyste. Elle a publié l'ouvrage « La névrose chez l'enfant. Approche clinique et projective » (Dunod, 2015) avec Jean-Yves Chagnon et Caroline Hurvy.

Maïa GUINARD

Maitre de conférences en psychologie clinique et psychopathologie, Institut de Psychologie de l'Université de Paris, Laboratoire de Psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse (PCPP-EA 4056). Elle enseigne notamment au sein du Diplôme Universitaire de Psychologie Projective (DUPP). Psychologue clinicienne, psychanalyste. Ancienne trésorière de la Société du Rorschach et des méthodes projectives de langue française, elle est membre du comité de lecture de la revue *Psychologie Clinique et Projective*.

Caroline HURVY

Psychologue clinicienne, psychothérapeute, exerçant au service de l'adolescent et du jeune adulte de l'Institut Mutualiste Montsouris et au CMPP de l'association Cerep-Phymentin. Elle a publié l'ouvrage « La névrose chez l'enfant. Approche clinique et projective » (Dunod, 2015) avec Jean-Yves Chagnon et Marie-Laure Durand.

Pascal ROMAN

Professeur de psychologie clinique, psychopathologie et psychanalyse, Université de Lausanne (Suisse). Responsable de la Consultation de l'enfant et de l'adolescent et directeur de l'Observatoire de la maltraitance envers les enfants de l'Unil. Psychologue et psychothérapeute. Président de la Société du Rorschach et des méthodes projectives de langue française. Il a publié les ouvrages « Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent. Approche psychanalytique » (Dunod, 2015) et « Les épreuves projectives dans l'examen psychologique » (Dunod, 2016).

**Hélène
SUAREZ-LABAT**

Docteur en psychologie clinique et psychopathologie, membre associé du Laboratoire de Psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse (PCPP-EA 4056), responsable pédagogique DUPPE, Institut de psychologie de l'Université de Paris. Psychologue clinique et psychanalyste. Membre titulaire de la SPP. Vice-présidente de la Société du Rorschach et des méthodes projectives de langue française. Elle a publié « Les autismes et leurs évolutions. Apports des méthodes projectives » (Dunod, 2015).

Table des matières

<i>Remerciements</i>	19
<i>Préface</i>	21
<i>Introduction</i>	25

Partie 1 *Théorie et méthode*

CHAPITRE 1 – LES ÉPREUVES PROJECTIVES : THÉORIE DE LA MÉTHODE	29
1. Quelques éléments d'histoire.....	33
1.1 H. Rorschach (1884-1922).....	33
1.2 Les épreuves thématiques: TAT, CAT, PN.....	35
1.3 Les épreuves de dessin et de jeu.....	36
2. Le bilan projectif dans l'examen psychologique.....	37
2.1 Le renouveau du bilan psychologique et la place des méthodes projectives.....	37
2.2 Pertinence et visée des méthodes projectives chez l'enfant.....	39
3. Les épreuves projectives: un dispositif à symboliser. Métopsychoanalyse des processus projectifs.....	42
3.1 Les méthodes et la situation projectives: définitions.....	42
3.2 Les caractéristiques des épreuves projectives.....	45
3.2.1 L'épreuve projective: entre réel et imaginaire.....	45
3.2.2 Situation projective et situation psychanalytique.....	46
3.2.3 La dimension transférentielle.....	46
3.2.4 Aspects manifestes et latents.....	47
3.2.5 Les paradoxes d'une situation transitionnelle.....	48
3.3 Les épreuves projectives comme dispositif à symboliser.....	49
3.3.1 Projection et symbolisation.....	49
3.3.2 Le modèle du jeu.....	50
4. Observatoires du fonctionnement psychique.....	51
4.1 Le fonctionnement psychique.....	52
4.2 Les grands indicateurs du fonctionnement psychique.....	57
4.2.1 Les processus de pensée et de symbolisation.....	57
4.2.2 Identité et identifications.....	59
4.2.3 Image du corps, représentation de soi/représentations de relation.....	60
4.2.4 Problématiques et angoisses.....	61
4.2.5 Registres défensifs et élaboratifs.....	62

5. Clinique de l'examen projectif.....	63
5.1 La situation d'examen.....	63
5.2 L'analyse de la demande.....	64
5.3 La dynamique de l'examen projectif.....	65
5.3.1 Le choix des épreuves : complémentarité.....	66
5.3.2 Clinique de la passation : l'associativité et la relation transféro-contre-transférentielle.....	66
5.3.3 Synthèse et transmissions (orale et écrite).....	67
Conclusion	68
CHAPITRE 2 – LE RORSCHACH	69
1. Éléments d'histoire de l'épreuve : le Rorschach et l'image.....	71
2. L'épreuve de Rorschach, matériel et dispositif de passation.....	72
3. La cotation et l'élaboration du processus de réponse	76
4. Démarche d'interprétation	78
4.1 Dynamique de la passation	79
4.2 Processus de pensée et registre de symbolisation.....	79
4.3 Identité et narcissisme	80
4.4 Représentations de relation.....	82
4.5 Registre des affects et angoisse.....	85
4.5.1 Oralité et épreuve de la différenciation	86
4.5.2 Analité et expérience de la perte.....	87
4.5.3 Émergence phallique et revendication narcissique	88
4.5.4 Génitalité et différence des sexes.....	89
4.6 Le travail des défenses.....	90
4.6.1 Le repérage des stratégies défensives	90
4.6.2 La motricité, agir pour (ne pas) penser ?.....	92
4.6.3 L'imaginaire	93
4.6.4 L'affect	94
4.6.5 Le contrôle.....	96
5. Repères pour une pratique.....	98
5.1 Le jeune enfant et l'expérience sensorielle.....	98
5.1.1 L'inscription relationnelle de la passation.....	99
5.1.2 La référence au factuel.....	99
5.1.3 La mobilisation sensorielle	100
5.1.4 Le recours à la motricité	100
5.2 Le temps œdipien et la conflictualité.....	101
5.2.1 L'engagement relationnel dans la passation.....	102
5.2.2 La construction des représentations et l'investissement de l'imaginaire... ..	102
5.2.3 La position dépressive infantile et la triangulation œdipienne	103

5.3	La latence et la suspension du conflit	103
5.3.1	La rencontre de l'enfant en période de latence.....	103
5.3.2	La mise en retrait de la conflictualité œdipienne	104
5.3.3	L'investissement de l'idéal et le risque de la dépression.....	104
CHAPITRE 3 – LES ÉPREUVES THÉMATIQUES : PN, CAT, TAT		105
1.	De l'image au récit : un dispositif au service de la subjectivation.....	107
2.	Du déploiement de l'imaginaire à l'analyse du discours : les procédés d'élaboration des récits.....	110
3.	Patte Noire et le travail des identifications.....	111
3.1	Les différentes représentations de la tache noire.....	112
3.2	Analyse du matériel : contenu manifeste et contenu latent	113
3.2.1	Le frontispice.....	114
3.2.2	Les dix-sept planches	115
3.3	Les thèmes et leurs interprétations.....	126
3.4	La passation de Patte Noire	127
3.5	La méthode réaménagée selon Monika Boehholt (30 à 45 mn).....	127
3.6	Dans l'après-coup : l'économie de l'intégration de l'aire transitionnelle	128
4.	Le CAT : de l'aire transitionnelle à la conflictualité œdipienne (3 à 10 ans)....	129
4.1	Les images du CAT.....	130
4.1.1	Passation, consignes.....	130
4.1.2	L'analyse du matériel planche par planche.....	131
4.2	Intérêt du CAT	142
5.	Le TAT : l'organisation œdipienne et ses différents destins (7 ans à l'âge adulte).....	142
5.1	L'enfant de la latence face au TAT.....	142
5.2	Les images du TAT : présentation et analyse	143
5.2.1	Planche 1	144
5.2.2	Planche 2	144
5.2.3	Planche 3BM	144
5.2.4	Planche 4	145
5.2.5	Planche 5	145
5.2.6	Planche 6BM (destinée aux garçons).....	145
5.2.7	Planche 6GF (destinée aux filles).....	145
5.2.8	Planche 7BM (destinée aux garçons).....	146
5.2.9	Planche 8BM (destinée aux garçons, peut être proposée aux filles).....	146
5.2.10	Planche 9GF (destinée aux filles).....	146
5.2.11	Planche 10.....	146
5.2.12	Planche 11.....	147
5.2.13	Planche 12BG.....	147

5.2.14	Planche 13B.....	147
5.2.15	Planche 19.....	147
5.2.16	Planche 16.....	148
5.3	De l'expression motrice de l'affect à la mise en récit au TAT.....	148
6.	Démarche d'analyse et synthèse des épreuves thématiques.....	149
CHAPITRE 4	– LES ÉPREUVES DE JEU: SCÉNO-TEST ET MPPE	153
1.	L'épreuve projective de jeu et le paradigme du jeu : agir et symbolisation	155
2.	Proposition, observation et analyse du jeu de l'enfant	158
3.	Le Scéno-Test.....	161
3.1	Histoire et création du Scéno-Test.....	161
3.2	Cadre, consigne, passation.....	163
3.2.1	Consigne pour les jeunes enfants (3-5 ans)	163
3.2.2	Consigne pour les enfants de latence (6-10 ans).....	164
3.3	La boîte de jeux et ses objets pour symboliser.....	165
3.3.1	Les éléments à bâtir.....	165
3.3.2	Les marionnettes.....	166
3.3.3	Le bonhomme de neige, le nain, l'ange.....	167
3.3.4	Les animaux.....	167
3.3.5	Les cinq arbres : grand sapin, petit sapin, peuplier, arbre feuillu, pommier	168
3.3.6	Les 3 parterres (deux rectangulaires, un ovale).....	168
3.3.7	La colonne d'affichage Morris.....	168
3.3.8	Le train et les voitures.....	169
3.3.9	Les voitures : de course, de tourisme	169
3.3.10	La boîte à vaisselle orange (un biberon, un pichet, 4 verres, des assiettes), des fruits (2 pommes, 2 bananes, 2 poires, 2 cerises, 2 prunes), des fleurs (marguerite, tulipe, myosotis).....	169
3.3.11	Objets usuels : pot de chambre, lessiveuse, batte, pelle, plateau.....	169
3.3.12	Tableau noir, cartable	170
3.3.13	Les chaises : chaise, chaise longue, chaise à toilette.....	170
3.3.14	La chaise longue.....	170
3.3.15	Les tissus : fourrure et vichy	170
3.3.16	L'escarboucle rouge.....	170
3.4	Interprétation de la personnification dans le jeu	170
3.5	Démarche d'analyse et synthèse du Scéno-Test.....	171
4.	La Mallette projective première enfance (MPPE).....	175
4.1	Le matériel de l'épreuve et la mobilisation projective	176
4.2	Passation de l'épreuve et observation du jeu.....	179

4.2.1	La passation.....	179
4.2.2	Le recueil de l'observation du jeu.....	181
4.3	Démarche d'analyse et d'interprétation.....	182
4.3.1	Clinique de la passation.....	182
4.3.2	Objectivation des processus mobilisés dans la construction du jeu.....	183
4.3.3	Choix et saisie des éléments de jeu.....	184
4.3.4	Fantasmatique du jeu et synthèse clinique.....	185

Partie 2
Psychopathologie

Introduction	191
---------------------------	-----

CHAPITRE 5 – LES TROUBLES NÉVROTIQUES ET LA NÉVROSE..... 193

1.	Les troubles névrotiques et la névrose sont-ils toujours actuels?.....	195
2.	Clinique et psychopathologie des troubles névrotiques chez l'enfant.....	196
2.1	La clinique névrotique et ses principales caractéristiques.....	196
2.2	Noyau psychopathologique psychanalytique.....	197
3.	Traductions projectives.....	199
3.1.	Repérage de l'organisation névrotique.....	199
3.1.1	Accès à l'identité et identifications.....	201
3.1.2	Capacités effectives de symbolisation et de fantasmatisation.....	203
3.1.3	Le conflit psychique en voie d'intériorisation.....	205
3.1.4	Le moi et ses mécanismes de défense.....	210
3.2	La vraie névrose de l'enfant.....	216
3.2.1	L'angoisse.....	216
3.2.2	Le refoulement pathologique.....	218
3.2.3	Affaiblissement du moi et rigidification des défenses.....	219
3.2.4	Vécu dépressif et modalités de traitement de la perte d'objet.....	222

Conclusion	225
-------------------------	-----

CHAPITRE 6 – LES DÉPRESSIONS..... 227

1.	Sémiologie et clinique des dépressions chez l'enfant : un état des lieux.....	230
1.1	Dans les travaux des psychanalystes d'enfants.....	230
1.2	Dans les travaux en clinique projective.....	232
2.	Les dépressions chez l'enfant : métapsychologie et traductions projectives.....	236
2.1	Dépression et objet interne : comment perdre ce qui est à construire?.....	237
2.2	Dépressions en amont ou en aval de la névrose infantile.....	238
2.3	Dépression/dépressivité.....	239

2.4	La réponse de l'enfant au vécu dépressif: signes cliniques et traductions projectives.....	241
2.4.1	Les enfants de 3 à 5 ans : en amont de la névrose infantile	242
2.4.2	L'étape charnière de la névrose infantile, les débuts de la latence (6-8 ans)	246
2.4.3	Les enfants en période de latence (8-10 ans).....	249
2.4.4	Fin de latence et préadolescence (11-12 ans).....	255
2.4.5	Dépression et différence des sexes: le risque de « perte d'objet » identificatoire.....	261
Conclusion	262
CHAPITRE 7 – LES PATHOLOGIES DE L'AGIR.....		263
1.	Clinique et psychopathologie.....	266
1.1	Clinique relationnelle.....	266
1.2	Synthèse psychopathologique	267
2.	Traductions projectives.....	268
2.1	Processus de pensée entravés	269
2.2	Fragilité du sentiment de l'identité et bi-triangulation	271
2.3	Problématique des limites et externalisation du conflit	275
2.4	Modalités défensives.....	278
2.5	Désintrinsication pulsionnelle et ambivalence.....	281
2.6	Registres d'angoisse et problématiques	283
2.7	Instances surmoïques et idéales	287
CHAPITRE 8 – AUTISMES ET TROUBLES PSYCHOTIQUES. AUX FONDEMENTS DE L'IDENTITÉ.....		291
1.	Introduction: différentes conceptions des psychoses et autismes de l'enfant.....	293
2.	Psychopathologie des troubles autistiques chez l'enfant.....	294
2.1	Clinique de la passation.....	296
2.1.1	Image du corps, enveloppes psychiques, moi corporel.....	296
2.1.2	Les angoisses autistiques	301
2.1.3	Mécanismes de protection, mécanismes de défense.....	303
2.1.4	Le travail des identifications primaires et secondaires	308
2.1.5	Différentes expressions de la dépression et de la perte	311
2.2	Espaces de triangulations, organisation œdipienne, symbolisations.....	315
3.	Psychopathologie des troubles psychotiques chez l'enfant.....	320
3.1	Clinique de la passation.....	321
3.1.1	Menace identitaire: quel travail des identifications?	321

3.1.2 Les angoisses psychotiques.....	326
3.1.3 Mécanismes de défense primitifs	333
3.1.4 Différentes expressions de la lutte contre la perte, différents niveaux de dépression	337
3.1.5 Espaces de triangulations, organisation œdipienne, symbolisations secondaires	342
Tableau récapitulatif	346
CHAPITRE 9 – ILLUSTRATION CLINIQUE: ARMAND, 11 ANS	349
1. Rorschach.....	351
2. TAT.....	355
2.1 Les procédés d’élaboration du récit.....	355
2.2 Les problématiques.....	357
3. Conclusions	358
<i>Conclusion</i>	361
ANNEXE – PROTOCOLES D’ARMAND, 11 ANS	363
Protocole de Rorschach	364
TAT	367
<i>Bibliographie</i>	369

Remerciements

À Serge Lebovici, René Diatkine, Roger Misès et Colette Chiland, nos maîtres en psychiatrie et psychopathologie psychanalytique de l'enfant.

À Nina Rausch de Traubenberg et Rosine Debray, nos maîtres en psychologie projective de l'enfant.

À Monica Boekholt et Michelle Emmanuelli, pour leurs précieux travaux et enseignements.

À Catherine Chabert, pour la constance de ses apports et de son soutien amical.

Nous remercions également tous les collègues francophones et internationaux avec lesquels nous avons travaillé et échangé.

Préface¹

C'est un immense plaisir et un grand honneur pour moi de préfacier cet ouvrage attendu depuis longtemps, un ouvrage qui ne propose rien moins qu'une étude très approfondie de la psychopathologie de l'enfant à travers la méthodologie projective dans un souci exigeant de transmission théorique, méthodologique et clinique. Synthèse construite et rigoureusement élaborée de recherches et de travaux, des plus fondamentaux aux plus récents, *Les méthodes projectives en psychopathologie de l'enfant* présentent un large éventail de tests projectifs et une vaste étude des troubles psychiques chez l'enfant.

Deux caractéristiques majeures doivent être soulignées pour rendre compte de l'originalité ambitieuse de cet ouvrage : l'entrecroisement entre la psychopathologie et la méthodologie projective d'une part, et d'autre part et surtout, l'association du Rorschach avec d'autres méthodes projectives, les tests thématiques et les épreuves de jeu. À ma connaissance, c'est une nouveauté absolue dont l'intérêt et l'utilité s'imposent : l'intérêt, parce que les connaissances qui en constituent la matière vive offrent des approfondissements novateurs à l'étude du fonctionnement psychique de l'enfant et des troubles qui sont susceptibles de l'affecter ; l'utilité, parce que l'expérience clinique des auteurs et leurs compétences fortement étayées par la théorie, nourries par les travaux d'auteurs dont les contributions sont essentielles dans le domaine, leur ont permis de construire un ouvrage d'une richesse et d'une force didactique remarquables.

On le sait, les méthodes projectives trouvent un champ d'application particulièrement riche et fécond en clinique infantile : cette évidence est rarement remise en cause dans la mesure où leur usage y est à la fois plus admis et plus répandu. Elles offrent une voie d'approche et d'investigation du fonctionnement psychique particulièrement fine qui, de surcroît, facilite la rencontre avec lui en lui offrant matière et prétexte à s'exprimer. En effet, au cours de la consultation qui le concerne, l'enfant apparaît surtout à travers ses symptômes et à travers le discours tenu sur lui par son entourage. Les entretiens avec lui ne constituent pas d'emblée le mode d'échange le plus aisé si le clinicien ne propose pas des objets matériels (jouets, papier-crayons, pâte à modeler, etc.), autant de médiations possibles pour soutenir et accompagner l'expression. On peut considérer que les tests projectifs jouent un rôle analogue dans la mesure où, tout au long de la passation, la communication s'établit à travers ces objets intermédiaires, créant, à l'instar du jeu, une aire transitionnelle qui implique l'acceptation du paradoxe d'une double appartenance, à la réalité

1. Par **Catherine Chabert**, professeur émérite à l'Université de Paris, psychanalyste, membre titulaire de l'Association Psychanalytique de France.

externe, matérielle, perceptive, et à la réalité interne, subjective, projective. C'est dans cette situation particulière si clairement définie par D. W. Winnicott que s'inscrit la relation transférentielle avec le clinicien, en mettant à l'épreuve la capacité d'être seul en présence de l'objet et à se situer dans l'entre-deux : l'espace potentiel ouvre la voie et conditionne l'accès à la rêverie, à l'illusion, à la pensée intérieure, au monde imaginaire et artistique, et à la créativité.

Les épreuves projectives impliquent une double sollicitation, perceptive et projective : elles font appel d'une part à des mécanismes d'adaptation à la réalité dite « objective » qui permettent de mettre en évidence l'utilisation adéquate des perceptions dans une intégration socialisante des données du monde extérieur ; et en même temps, elles mobilisent des mouvements projectifs qui ouvrent le champ de l'expression subjective à l'individualité, voire à l'intimité de l'enfant. L'harmonie est, pour lui, plus ou moins facile à trouver entre ces deux types de fonctionnement distincts et parfois divergents. C'est le processus associatif qui en constitue le produit : sa nature, sa qualité et ses caractéristiques individuelles témoigneront de la liberté plus ou moins grande de l'enfant et de son aisance à prendre en compte à la fois la réalité extérieure *via* la matérialité manifeste du test et la réalité interne émergeant grâce à ses sollicitations latentes et à leur résonance fantasmatique et subjective.

Les auteurs ont tenu à suivre une démarche à la fois claire et argumentée : ils s'appuient sur un corpus théorique dont ils revendiquent la pertinence et sur nombre de recherches solides en psychopathologie de l'enfant. L'adossement à la théorie psychanalytique soutient l'étude du fonctionnement psychique individuel dans une perspective dynamique, c'est-à-dire en s'efforçant d'apprécier à la fois les conduites psychiques repérables, mais aussi leurs articulations singulières et leurs potentialités de changement. La question princeps qui ordonne tout travail sur l'investigation projective revient à s'interroger sur les opérations mentales mises en œuvre au cours de la passation, avec l'hypothèse qu'elles traduisent le mode de fonctionnement psychique du sujet. C'est ici qu'interviennent les références théoriques qui constituent le cadre d'interprétation des données. La référence à la théorie psychanalytique du fonctionnement psychique constitue une toile de fond, héritage incontesté de l'École française de techniques projectives fondée par Nina Rausch de Traubenberg dont on se souvient qu'elle s'est justement beaucoup attachée à l'étude du Rorschach chez l'enfant.

L'ouvrage est ordonné par une évidente cohérence épistémologique : si la méthode projective, c'est-à-dire l'analyse des différentes épreuves en termes de contenus manifestes et de sollicitations latentes et la démarche d'interprétation des protocoles — s'inscrit effectivement dans les théories psychanalytiques, la psychopathologie est elle aussi envisagée et comprise en référence aux modèles dynamiques les plus classiques et les plus actuels. C'est au sein de la clinique de

l'enfant que sont développées les méthodes plus anciennes dont la validité et la fidélité ne sont plus à démontrer et d'autres, plus récentes et variées tout aussi pertinentes et fiables. Les unes et les autres contribuent à l'étude de pathologies connues ou trop longtemps négligées et qui, aujourd'hui, constituent des objets de recherche privilégiés.

L'intérêt de l'utilisation de plusieurs épreuves projectives apparaît dans la mobilisation d'opérations psychiques et de problématiques parfois semblables, parfois différentes dans la mesure où elles sont susceptibles d'explorer des composantes et des champs psychiques singuliers et complémentaires : leur complémentarité s'impose en effet au point qu'aujourd'hui, il paraît difficile d'analyser le fonctionnement psychique de l'enfant en s'appuyant sur un seul test sans risque de réduction ou de négligence.

C'est la raison pour laquelle, les auteurs, en appui sur leur expérience clinique, ont choisi de présenter le Rorschach, les tests thématiques (CAT, Patte Noire, TAT) ainsi que les épreuves de jeu. (Scéno-Test, Malette projective) en reprenant en détail la démarche d'analyse de chaque épreuve. Le rassemblement des données, parfois congruentes, parfois hétérogènes voire contradictoires, témoigne de la « bigarrure » du fonctionnement psychique au sens freudien du terme. Cela permet de mettre en évidence l'éventail des conduites psychiques, la variété des problématiques et des modalités de leur traitement et donc la pluralité des ressources du sujet sollicitées par tel ou tel matériel associatif. Ainsi, la possibilité d'établir un diagnostic dynamique est ouverte grâce au déploiement des différents registres conflictuels réactivés. On ne peut qu'être convaincus par l'importance décisive de cette démarche et de l'éthique qui l'ordonne. L'enfant est un être en devenir, le mouvement et le changement devraient constituer les forces vivantes de son développement : à cet égard, nous savons à quel point la pathologie immobilise voire paralyse, mais nous savons bien aussi comment un diagnostic administré sans nuances est susceptible de figer et d'enfermer dans le carcan délétère d'une identité stigmatisée par des indices symptomatiques ou nosographiques. Or, s'il est une période de la vie particulièrement sensible aux actions de l'environnement, c'est bien l'enfance : la sensibilité, la vulnérabilité, la malléabilité qui la caractérisent sont évidemment sources de fragilité et de troubles, mais elles se prêtent tout autant aux actions thérapeutiques qui sont susceptibles de freiner, de détourner et de surmonter les menaces de désorganisation. C'est en ce sens que l'investigation approfondie du fonctionnement psychique de l'enfant malade relève d'une procédure à la fois rigoureuse et exhaustive, attachée à saisir les éléments témoignant de la souffrance et de la fragilité les plus inquiétantes et en même temps soucieuse de dégager ceux qui pourront étayer une évolution plus favorable.

C'est là que s'impose l'immense intérêt de l'ouvrage : après avoir développé les grands axes théoriques qui sous-tendent leur démarche, après avoir présenté

méthodiquement chaque épreuve projective, les auteurs proposent de traiter dans une vaste approche toujours articulée par la théorie et l'application de la méthode, les psychopathologies de l'enfant auxquelles les psychologues cliniciens sont confrontés aujourd'hui. Les troubles névrotiques continuent d'exister même si la prudence ordonne de ne pas les considérer d'emblée comme relevant d'organisations névrotiques au sens structurel du terme. Rappeler leur existence et leurs significations plurielles est nécessaire même si d'autres symptômes et d'autres modalités de fonctionnement psychique attirent davantage l'attention. Les recours à l'agir dans ses dimensions compulsives et de lutte antidépressive, l'autisme dans ses différences parfois méconnues avec la psychose, sont analysés avec une finesse remarquable et témoignent de l'avancée des découvertes à la fois en termes méthodologiques et cliniques. Les auteurs montrent comment la méthode projective permet de saisir ces pathologies dont l'émergence à la fin du xx^e siècle a mobilisé nombre de débats voire de conflits entre différents courants de la psychiatrie et de la psychopathologie. Mais c'est aussi la dépression dans ses déclinaisons plurielles qui est traitée ici, cette maladie de l'âme connue depuis toujours, affectant ces enfants tristes qui ne le montrent pas et dont l'impossible acceptation de la séparation déclenche des symptômes et des conduites psychiques surprenantes, impliquant le corps de manière primordiale : car c'est bien la prise du corps et de la psyché qui advient régulièrement dans la rencontre clinique comme dans les productions verbales.

Nous ne sommes plus seulement confrontés aux registres classiques et distincts de la névrose, de la psychose et des troubles du comportement : ce que montrent les auteurs avec talent et conviction et dont nous pouvons leur être justement reconnaissants, c'est d'avoir su transmettre l'intrication dense et compliquée des composantes du fonctionnement psychique et de la souffrance des enfants dont nous savons à quel point elle peut s'avérer insupportable ; c'est d'avoir su transmettre en même temps avec une rigueur et une subtilité rares, comment l'usage fructueux de la méthode projective permet d'analyser, de décondenser, de construire, pour mieux comprendre, pour mieux soigner.

Catherine Chabert

Introduction¹

Cet ouvrage collectif traite des méthodes ou encore des épreuves projectives et de leur utilisation dans le champ de la psychopathologie clinique de l'enfant. Il s'inscrit délibérément dans les perspectives théoriques, méthodologiques et épistémologiques de l'école française ou encore dite « de Paris », d'interprétation psychanalytique des méthodes projectives (Emmanuelli, Azoulay, 2017; Chabert et *al.*, 2020).

Depuis cinquante ans maintenant l'intérêt et la pertinence des méthodes projectives dans l'examen psychologique de l'enfant n'est plus à démontrer pour leur apport dans la mise en évidence et la compréhension de certaines modalités du fonctionnement psychique normal et pathologique, difficilement accessibles par le seul entretien ou des méthodes d'investigation plus structurées. De ce fait, l'utilisation de deux ou trois épreuves projectives s'inscrit pleinement dans le cadre d'un bilan psychologique approfondi (Debray, 2000; Emmanuelli *et al.*, 2004). Elle autorise non seulement la mise en œuvre d'un diagnostic psychologique, au sens lagachien du terme, diagnostic de fonctionnement mental susceptible d'être secondairement rattaché, quand c'est nécessaire, à un diagnostic psychopathologique² comme celui proposé par les pédopsychiatres et les psychologues français³; mais bien plus encore, elle permet, par le truchement d'une authentique rencontre clinique entre l'enfant et le clinicien, médiatisée par le matériel utilisé, le déploiement d'un travail psychique susceptible de mettre en évidence tant ses capacités adaptatives et socialisantes, que ses potentialités internes de créativité et de jeu, articulation singulière soutenant la capacité à habiter son self et à s'ouvrir à l'altérité dans un environnement donné.

Dans une étroite articulation avec les travaux de psychologie projective de l'adulte et de l'adolescent, les représentantes les plus éminentes de l'école de Paris ont laissé des ouvrages fondamentaux pour la pratique et l'apport des épreuves projectives en clinique et en psychopathologie infantile (Rausch de Traubenberg, Boizou, 1977; Boekholt, 1993), mais, d'une part, il n'existait à ce jour aucun ouvrage qui associait Rorschach, épreuves thématiques et épreuves de jeu et, d'autre part, il devenait nécessaire de réactualiser certains aspects méthodologiques en les arrimant mieux aux avancées théoriques de la psychanalyse contemporaine, ainsi que de réactualiser les traductions projectives de certaines entités psychopathologiques fréquentes chez l'enfant.

1. Par **Jean-Yves Chagnon**.

2. Nous nous référons à la CFTMEA : Classification des troubles mentaux de l'enfant et de l'adolescent (Misès *et al.*, 2020).

3. *Nouveau Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent* (Lebovici, Soulé, Diatkine, 1995); *Psychopathologie de l'enfant* (Marcelli, Cohen, 2012); *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (Roussillon *et al.*, 2007); Chagnon *et al.* (2012); Dessons (2020).

Aussi cet ouvrage se divise en deux parties.

Une première partie intitulée « Théorie et méthode » comporte quatre chapitres.

Le premier (J.-Y. Chagnon et P. Roman) traite de l'histoire des épreuves projectives chez l'enfant, conçues comme « dispositif à symboliser », puis de l'épistémologie et de la théorie, tant des processus projectifs que du fonctionnement psychique de l'enfant, tels que dessinés par la métapsychologie freudienne et contemporaine, avant de rappeler quelques principes de passation. Le deuxième (P. Roman) actualise la présentation, les modalités de passation et les apports du Rorschach chez l'enfant. Le troisième chapitre (H. Suarez-Labat et P. Roman) présente les principales épreuves thématiques utilisées chez l'enfant (PN, CAT, TAT) en actualisant certains de leurs apports et de leurs modalités interprétatives. Il pose les termes d'une discussion sur une utilisation raisonnée des différentes grilles d'interprétation des processus d'élaboration des récits disponibles actuellement. Le chapitre suivant (H. Suarez-Labat et P. Roman) présente, lui aussi de manière renouvelée, le matériel et les modalités d'interprétation de deux épreuves de jeu : le Scéno-Test et la Mallette projective.

La seconde partie, plus proprement psychopathologique, après un bref rappel des conceptions psychopathologiques modernes, présente de façon détaillée les traductions projectives de différents troubles psychopathologiques courants : troubles névrotiques (J.-Y. Chagnon, M.-L. Durand, C. Hurvy), troubles dépressifs (M.-L. Durand, M. Guinard, C. Hurvy), pathologies de l'agir – TDAH et troubles des conduites – (J.-Y. Chagnon, A. Cohen de Lara), autismes et psychoses (H. Suarez-Labat). Cette présentation, appuyée par de nombreux exemples cliniques, mettra l'accent sur certains indicateurs du fonctionnement psychique (processus de pensée, identité-identifications, angoisses et mécanismes de défense, relations d'objet, etc.) et permettra à partir de manifestations symptomatiques variables, un repérage psychopathologique ferme en référence aux différentes catégories décrites par la psychopathologie psychanalytique française. Mais, bien plus, ces chapitres permettront au clinicien de dégager les points forts et les points faibles du fonctionnement psychique, le repérage de l'équilibre entre permanence et changement susceptible d'orienter les possibilités thérapeutiques. Enfin cette partie se terminera par la présentation (J.-Y. Chagnon) du bilan projectif d'un cas clinique d'enfant présentant des TOC, illustrant ainsi la méthode et ses apports à la compréhension de sa psychopathologie.

Ainsi conçu, cet ouvrage intéressera les étudiants en psychologie, les psychologues cliniciens projectivistes ou non, les psychologues de l'Éducation nationale, les pédopsychiatres et leurs équipes, les psychanalystes et toute personne intéressée par un abord humaniste des manifestations pathologiques chez l'enfant.

Partie 1

Théorie et méthode

Chapitre 1

Les épreuves projectives : théorie de la méthode¹

1. Par **Jean-Yves Chagnon** et **Pascal Roman**.



Sommaire

1. Quelques éléments d'histoire	33
2. Le bilan projectif dans l'examen psychologique.....	37
3. Les épreuves projectives : un dispositif à symboliser. Métopsychoologie des processus projectifs.....	42
4. Observatoires du fonctionnement psychique.....	51
5. Clinique de l'examen projectif	63
Conclusion.....	68

Le terme de techniques ou méthodes projectives a été créé par Lawrence K. Frank en 1939 dans un article intitulé « Méthodes projectives pour l'étude de la personnalité », article posant les bases de la démarche et de la méthodologie projective destinée à explorer la personnalité d'un individu.

« Dans son essence, une technique projective est une méthode d'étude de la personnalité qui confronte le sujet avec une situation à laquelle il répondra suivant le sens que la situation a pour lui, et suivant ce qu'il ressent au cours de cette réponse [...] Le caractère essentiel d'une technique projective est qu'elle évoque du sujet ce qui est, de différentes manières, l'expression de son monde personnel et des processus de sa personnalité » (Frank, 1948, cité par Camart, Bouvet, 2014, p. 164).

L'auteur réunissait ainsi sous ce vocable de « méthodes projectives », des tests ou méthodes ou encore épreuves dites « de personnalité », assez disparates mais fondés, selon lui, sur l'emploi du processus de projection : test d'association de mots de Jung (1904), test des taches d'encre de Rorschach (1920), *Thematic Apperception Test* (TAT) de Murray (1935). Par le biais de la projection, au sens commun du terme, le sujet qui passe cette épreuve y réagit et livre, à travers ses réponses ou ses récits, et sans en être totalement conscient, certains aspects de lui-même, de sa vie psychique, de sa personnalité : il s'y projette en partie ou en totalité. Frank montrait que ces méthodes constituaient le prototype d'une investigation dynamique et holistique (globale) de la personnalité, envisagée comme une totalité en évolution et dont les composantes sont en interaction, ce que reprendra plus tard le terme de « structure (de personnalité) ».

Selon une terminologie plus contemporaine, il s'agit, grâce à ces épreuves, de rendre compte du fonctionnement psychique d'un sujet (ici un enfant), qu'il soit harmonieux ou dysharmonique, normal ou pathologique. Une telle entreprise nécessite une théorie de la méthodologie projective apte à éclairer, d'une part les fondements de la création de ces méthodes, d'autre part les processus d'obtention des productions (réponses, récits, jeux, dessins) sollicitées par le matériel, dans le cadre d'une situation impliquant une relation dynamique avec le psychologue au sein de laquelle se jouent les aspects transféro-contre-transférentiels. Une telle entreprise nécessite également une théorie de la structure de personnalité (du fonctionnement psychique) dont les épreuves projectives vont saisir et révéler certains aspects, à travers une double interprétation, du matériel par le sujet, des productions obtenues par le psychologue.

Les épreuves projectives ne comportent pas, en elles-mêmes, de théorie fondant un système interprétatif, et elles peuvent être interprétées de différentes manières : phénoménologique, cognitive, linguistique, psychodynamique, intégrées, etc. Comme indiqué en introduction de cet ouvrage, c'est la métapsychologie freudienne, postfreudienne et contemporaine (Chabert, 1998 ; Green, 2002 ; Roussillon et *al.*, 2007), davantage axée sur une logique des processus que